

Epreuve - Matière :

102 0468

Session :

2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

En 2016, 87% des Français estiment que les sciences participatives pourraient permettre une meilleure compréhension des enjeux scientifiques dans la société (pour "Sciences participatives : quels enjeux pour les Français ?"). En effet, les projets de science participative concernent aujourd'hui des domaines de recherche très variés (J.-F. Cossou et al. *The Conversation* 6/10/2017) et l'expression s'est répandue. De manière plus précise les sciences et recherches participatives (SRP) désignent différentes "formes de production de connaissances scientifiques auxquelles des acteurs, non scientifiques professionnels participent de façon active et délibérée" (rapport Houllier 2016, cité par A.M. Roucas et al. *La Pensée* 2018/4). Le degré d'implication des non scientifiques dans la recherche forme alors le principal critère de distinction des projets de SRP (Cossou et al.).

Face à l'essor des SRP, il convient de se demander : quels en sont les enjeux pour les communautés de recherche, ces professionnels de la science et principalement concernés ? Peut-on distinguer d'autres enjeux des SRP qui dépassent les problématiques scientifiques ?

Nous évoquerons les enjeux scientifiques des SRP avant de remarquer plus largement les enjeux éthiques soulevés par les SRP.

Le mouvement des SRP induit un renouvellement concret des habitudes de recherche au sein des communautés scientifiques.

D'abord, la production et l'analyse de données scientifiques est un champ d'application particulièrement développé des SRP. Si la production de données n'a jamais été l'apanage des scientifiques dans les sciences naturalistes (T.F. Coxon et al), les outils numériques permettent de découpler la collecte de données, comme par exemple, pour le suivi des populations de papillons (E. Delon Les Echaes 5/6/2020). Les résultats de ce type de collecte élargi peuvent facilement être validés grâce à des tests statistiques (ibid.). En outre, l'analyse des données peut également être déléguée à des publics bénévoles comme pour la reconnaissance d'images-satellite en exploration archéologique (A.-M. Roucaud).

Au-delà des données de la recherche, c'est plus largement les projets de recherche qui peuvent faire l'objet d'une reconfiguration faisant à associer des non professionnels à une recherche scientifique. Sans reproduire le modèle des sociétés savantes qui associaient des acteurs très divers d'un territoire autour d'un intérêt partagé (Roucaud), plusieurs spécialités scientifiques fonctionnent aujourd'hui sur ce modèle : en médecine, les associations de patients sont incontournables pour élaborer un protocole de recherche sur des malades (Roucaud) de même qu'en agronomie, les agriculteurs sont souvent mis à contribution pour analyser les résultats d'une innovation sur les semences (Coxon et al.). En outre, une lecture purement cognitive voit un avantage à ce que davantage de personnes - donc de cerveaux - soient impliquées dans un même projet de recherche (Roucaud).

Construire un projet de recherche avec des non-professionnels ne permet pas simplement

d'améliorer le projet, mais également de repenser les relations entre communautés savantes et citoyens au-delà du simple "transfert" de connaissances encore parfois revendiqué (Université de Bordeaux, site web, s.d.), les SRP dépassent la sensibilisation ou la formation pour envisager une véritable "transformation" du rapport de chacun à la connaissance scientifique: en témoigne le projet SPOT sur l'éclairage nocturne dans les villes (F. Chleau, Caisse des dépôts, site web 22/3/2023) et le rapport des citoyens à la pollution lumineuse.

L'ambition des SRP souligne des enjeux qui dépassent les communautés de recherche et les citoyens dans leur individualité propre.

Au-delà d'une économie de moyens, voire d'une meilleure qualité de la recherche, l'ambition des SRP paraît inséparable. Quand certains scientifiques revendiquent une "co-construction" des savoirs (F. Chleau) voire n'hésitent pas à afficher une "co-production" de la science (A. Fuchs, président du CNRS cité par J.-P. Billand et al, Natures Sciences Sociétés 2014), d'autres font part de leur méfiance quant à ce qui relèverait de "l'idéologie" (AFIS communiqué 28/7/2015). Néanmoins, la "constitution du sujet citoyen" (Roucaud) demeure une ambition commune de ~~ces~~ ^{ces} ~~milieux~~ ^{milieux} divergents, ambition sur laquelle certains auteurs historiques se positionnent, à l'exemple des BV au sein des universités (R. Bata et N. May Arabesques n°117).

C'est que les programmes de SRP sont parfois soupçonnés d'une volonté d'impérialisme social dans l'objectif de susciter l'adhésion envers des recherches parfois controversées (N. Leclapart Bull. Rech. IFE n°60). Le cas des OGM reste un magnifique fort qui suscite une certaine méfiance chez les apiculteurs associés aux recherches sur les semences quant à un "intérêt réciproque" au projet (Roucaud). Plus largement, c'est bien l'articulation entre "ordre scientifique" et "ordre démocratique" qui est interrogée à nouveaux frais par les SRP (Billand et al). Dans ce contexte, d'autres critères que le degré d'implication des citoyens méritent d'être examinés pour jauger un

projet participatif: la participation est-elle un moyen ou une fin? est-elle ponctuelle ou continue? authentique ou potentiellement manipulée? Autant de questions qui ne jaillissent pas du degré d'implication (Netty 1995 World Development cité par le chercheur).

Outre ces questions générales, le fonctionnement participatif soulève des enjeux organisationnels pour l'ensemble des acteurs impliqués. De fait, c'est un fonctionnement d'urgence qui demande un temps d'investissement important de la part des chercheurs auprès des non-professionnels (Corson et al.). Par ailleurs, comme la question de l'interdisciplinarité largement posée par les financeurs de la recherche, on peut se demander dans quelle mesure les SRP ne relèvent pas d'une mode nécessitant des investissements importants mais qui aurait vocation à passer (Billand et al.).

Ainsi, les SRP ont largement irrigué les communautés de recherche depuis quelques années. Si certains fonctionnements héritent de traditions anciennes, les SRP ont largement reconfirmé le fonctionnement de la recherche scientifique. Bénéficiaires de ces évolutions, chercheurs et citoyens se retrouvent autour d'objets de recherche partagés. Cependant, ces évolutions interrogent la souverainance des politiques scientifiques dans leur conception même, entre participation à la citoyenneté et soupçon d'impérialisme social. Il reste que, à une échelle inférieure à ces questions de principe, le développement des SRP pose des questions bien réelles pour le fonctionnement des équipes de recherche.